

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

LA MAISON DE LA DISCIPLINE

SI VOUS AGISSEZ COMME UN BÉBÉ, VOUS
SEREZ TRAITE COMME TEL.

MARTIN COSTER

La Maison de la Discipline

par
Martin Coster

Première publication en 2025
Copyright © AB Discovery
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : La Maison de la Discipline

Auteur : Martin Coster

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

CE LIVRE et tous les titres AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

CONTENU

Chapitre un : Le rituel du matin.....	5
Chapitre deux : Nettoyé proprement, sale à nouveau.....	9
Chapitre trois : Le contrôle par la honte	13
Chapitre quatre : L'incident de la culotte.....	17
Chapitre cinq : Fessées et langage bébé	21
Chapitre six : Fessées et langage bébé	25
Chapitre S même : La salle de régression	29
Chapitre huit : Le contrat.....	34
Chapitre neuf : Les jours de formation commencent.....	37
Chapitre dix : L'humiliation ultime	39
Chapitre Onze : Humiliation publique.....	43
Chapitre douze : Les visiteurs	46
Chapitre treize : Le babyphone.....	50
Chapitre quatorze : Reconnaissance communautaire	52

CHAPITRE UN : LE RITUEL DU MATIN

L'odeur le trahissait toujours. Avant même d'ouvrir les yeux, Elijah comprit ce qui s'était passé. L'épaisse sensation entre ses cuisses était reconnaissable entre toutes, chaude d'abord, puis froide et collante. Ses joues brûlaient tandis que son ventre se contractait, non plus de honte, mais d'appréhension de ce qui allait arriver.

C'était toujours la même chose chaque matin.

Il ouvrit lentement les yeux. La lumière du matin filtrait à travers les stores fendus. Son pantalon en plastique usé craquait tandis qu'il bougeait. Ses couches lavables, triple épaisseur, serrées et glissées sous ce pantalon imperméable enfantin, étaient trempées, et plus encore. Tellement plus. Il avait encore fait n'importe quoi. Il avait chié dans ses couches pendant son sommeil, et pas qu'un peu. Il en sentait le poids, la façon dont le fond de sa couche s'affaissait derrière lui. Il gémit doucement, trop honteux pour bouger, espérant peut-être, juste une fois, qu'ils oublieraient, mais le bruit de pas qui approchaient sur le plancher du couloir anéantit instantanément cet espoir.

« Lève-toi et brille, cul puant », cria la voix chantante d'Alyssa juste derrière la porte.

Élie se figea, le cœur battant la chamade. Il n'avait même pas encore eu le temps de se redresser et d'inspecter les dégâts... la taille de son chargement.

La porte s'ouvrit brusquement sans qu'on frappe.

« Voilà le petit bébé », sourit Alyssa en entrant dans sa chambre en titubant, vêtue de son peignoir en satin, ses longs cheveux blonds parfaitement coiffés. « Ouf... » Elle agita la main devant son nez. « Merde ! Tu t'es lavé dedans, cette fois ? » Elle sourit à sa plaisanterie faible.

« Je... je... » commença Elijah, mais ce fut tout ce qu'il parvint à dire avant que Jessa n'intervienne derrière elle.

« Bon sang ! Ce n'est pas juste une couche mouillée », dit Jessa d'un ton neutre, les bras croisés sous son débardeur de sport. « C'est une zone sinistrée. »

Élie essaya de se couvrir avec son drap. Cela ne fit que les faire rire encore plus.

« On ne se cache pas, mon chou », dit Alyssa en tirant le drap d'un coup sec. « On voit la bosse et on la sent. Franchement, Elijah. Tu n'essaies même plus de te retenir, hein ? »

« Je ne le voulais pas », marmonna-t-il, la voix brisée.

« Tu ne le fais jamais », rétorqua Jessa. « Tu as dix-huit ans, Elijah. Dix-huit ans, putain. Et tu t'es réveillé avec une couche pleine de caca tous les jours de la semaine. »

« Plus ou moins tous les mois », ajouta Alyssa en riant. « C'est presque son rituel matinal maintenant. Se réveiller, empester la maison, pleurer un peu, se faire botter les fesses. »

Du fond du couloir, la voix de Miranda résonna.

« Les filles ? C'est encore le bordel ? »

« Oh, quelle performance, maman ! » s'écria Alyssa, joyeuse. « Elijah s'est vraiment surpassé ! Il s'est fait chier ! »

Les pas lourds de leur mère suivirent. Élie agrippa le bord du matelas lorsqu'elle apparut dans l'embrasure de la porte, toujours en chemise de nuit, le visage fatigué mais sombre.

« Lève-toi, Élie », dit-elle froidement.

« Je... Maman, je peux... »

"Maintenant!"

Il se leva, tremblant, essayant de ne pas pleurer. Dès qu'il se releva, le mouvement de la couche se déplaça à nouveau, rendant l'arrière de sa couche encore plus visible.

Alyssa haleta, feignant l'horreur. « Oh putain. Ça dégouline. Tu as eu un accident ou tu as accouché d'une vache ? »

Même les yeux de Miranda se rétrécirent.

« Espèce de petit garçon dégoûtant », siffla-t-elle. « Tourne-toi. »

Il le fit. Lentement. L'arrière de son pantalon en plastique était tendu et bombé. Une légère tache brunâtre suintait à travers les coutures élastiques.

Miranda pressa deux doigts sur sa tempe et soupira.

« Comment vis-tu avec toi-même ? » demanda-t-elle.

« J'ai... j'ai peur des toilettes », murmura-t-il.

« Oh, il a peur, hein ? » grogna Jessa. « Eh bien, peut-être que s'il ne se comportait pas comme un bébé, on ne le traiterait pas comme tel. »

« Ça suffit. » Miranda les dépassa et tira la chaise de son bureau. « Par-dessus. Maintenant. »

« M... Maman, s'il te plaît... »

"Maintenant."

Il obéit, le froissement de son pantalon en plastique retentissant tandis qu'il se penchait. Le désordre à l'intérieur se déplaça à nouveau. Il ferma les yeux de honte.

Le premier coup a été dur.

CLAUQUE.

« Sale. » CLAC. « Crasseux. » CLAC. « Dégoûtant. » CLAC.

Chaque mot était ponctué d'une tape dure, ouverte sur le siège de sa couche déjà pleine.

Alyssa se couvrit la bouche en riant. « Maman, tu vas tout faire éclater ! Le pauvre va exploser de son pantalon en plastique ! »

« Oh, s'il te plaît », dit Jessa. « Laisse-le mijoter dedans. C'est ce qu'il aura. »

Après une douzaine de fessées violentes, Miranda s'arrêta et se redressa. « Alors, peut-être que je devrais plutôt te fesser le haut des jambes ! »

Élie gémit au bord des larmes.

« Les filles... une cuillère en bois, s'il vous plaît ! »

Lessa se précipita vers la cuisine et retourna rapidement dans la chambre où Elijah était toujours allongé sur la chaise.

« Maintenant... pas dix mais vingt des meilleurs ! »

Le premier coup fit hurler Elijah d'une voix aiguë.

« On dirait une fille ! » s'exclama Alyssa en riant.

Le coup suivant fut le même : au dixième, le haut de ses jambes était rougeoyant et Elijah sanglotait. Au vingtième, Elijah pleurait abondamment, et lorsque Miranda le souleva pour les faire face, les filles rirent de ses larmes.

« Maintenant, sale petit garçon, va te laver. À la main. Et tu ferais mieux de récurer ce lavabo après. »

Il n'a pas répondu.

« Oui, maman », répondit doucement Alyssa en faisant tourner une mèche de cheveux.

La voix d'Elijah tremblait. « O-Oui, maman. »

« Bon bébé », ricana-t-elle. « Maintenant, rampe jusqu'à la buanderie, puisque tu n'es visiblement pas prêt à marcher comme un grand garçon. »

Il hésita.

« Rampe, Élie ! »

Il tomba à genoux. Tandis qu'il les dépassait en rampant, son pantalon en plastique bombé, légèrement perméable, les filles le suivirent en riant comme des hyènes. Le haut de ses jambes était rougeoyant.

« Peut-être que nous devrions lui acheter une petite cloche pour son collier », dit Jessa.

« Je vote pour une laisse », dit Alyssa avec un sourire narquois. « S'il doit se comporter comme un animal de compagnie, autant qu'il en ait l'air. »

Miranda ne dit plus un mot. Elle regarda simplement son fils disparaître dans le couloir, les lèvres pincées, comme pour contrôler sa conduite. Elle savait qu'elle devait le discipliner beaucoup plus durement si elle voulait qu'il s'améliore.

CHAPITRE DEUX : NETTOY PROPREMENT, SALE NOUVEAU

Les carreaux froids pressaient ses genoux tandis qu'Elijah rampait dans la buanderie.

L'épais et lourd tas de couches s'écrasait à chaque mouvement, s'étendant à chaque mouvement. Il gémissait, un son doux et pathétique qu'il se détestait. Son visage brûlait d'humiliation, tout comme ses jambes qui le brûlaient, mais rien en lui n'osait résister. Plus maintenant.

La vieille bassine rose attendait par terre, à côté de l'évier à linge. Défraîchie et craquelée, elle était juste assez profonde pour bien imbiber les couches lavables, et elle n'avait qu'un seul but : le faire honte. Lui faire honte, c'était censé être son but.

Elijah se rassit et commença à baisser son pantalon en plastique, les mains tremblantes. Les sœurs ne l'avaient suivi qu'une partie du chemin, chuchotant et riant, avant de disparaître pour faire du café, le laissant seul face à cette partie de la punition. Ça n'en faisait qu'empirer les choses.

Alors qu'il enlevait le pantalon en plastique collant de ses jambes, l'odeur nauséabonde s'épaissit, emplissant l'air. Sa couche lavable était un désastre, trempée de jaune à l'avant et tachée de brun foncé à l'assise, le coton épais s'affaissant sous le poids.

Il le fixa avec dégoût et répulsion. Et quelque chose de plus froid... de résignation.

« J'ai dix-huit ans », murmura-t-il. « J'ai dix-huit ans et je chie encore dans ma couche. »

Les mots n'ont pas aidé.

Il défit lentement les épingles, tenant les couches sales loin de sa peau du mieux qu'il put, puis commença à rincer le tissu souillé dans la bassine, les mains gantées. L'eau prit une couleur brun foncé presque instantanément. Il ne pouvait détourner le regard. Il connaissait la procédure : rincer, frotter au savon, tremper, rincer à

nouveau, puis suspendre pour sécher dehors, où les filles avaient veillé à ce que tout le monde puisse voir les couches en tissu épaisses se balancer sur la corde à linge.

La porte grinça derrière lui et il tressaillit, s'attendant à une gifle, mais c'était Nina, son autre sœur.

« Beurk », dit-elle avec un froncement de nez théâtral. « C'est vraiment le cas tous les matins maintenant, non ? »

Il ne répondit pas. Elle s'approcha, s'accroupissant à côté de lui, sa queue de cheval noire et brillante flottant sur une épaule.

« Tu sais que Jessa pense que tu le fais exprès », murmura-t-elle d'un ton taquin. « Que tu aimes le désordre, que c'est agréable. Elle pense même que ça t'excite. »

Ses joues rougirent d'horreur. « Je n'aime pas ça », dit-il rapidement.

« Hmm », fredonna-t-elle, peu convaincue. « Eh bien, peut-être que tu devrais. Parce que maman dit que ça ne fera qu'empirer. On va te mettre dans une routine plus stricte. »

Elijah se tourna vers elle, les yeux écarquillés. « Qu'est-ce que... qu'est-ce que ça veut dire ? »

Nina sourit gentiment. « Tu verras bien. »

Elle se leva et lui tapota la joue d'un air condescendant. « Finis de te frotter, mon chou . Maman dit qu'on va te faire inspecter après. »

Trente minutes plus tard, ses couches étaient sur la corde à linge, dégoulinant au vent. L'odeur avait presque disparu, mais elle collait à sa peau, malgré tous ses efforts. La culotte en plastique était tachée d'orange à cause des excréments, et les couches avaient depuis longtemps perdu leur blancheur ; c'étaient visiblement des couches qui avaient été souillées maintes et maintes fois. Il avait rincé ses jambes et ses fesses, mais il se sentait toujours sale. Il était sale, et il le savait.

Il se tenait dans le couloir, enveloppé dans une serviette, attendant et redoutant.

« Élie ! » fit la voix de Miranda. « Salon. Maintenant. »

Il se dirigea vers le bruit, essayant de resserrer la serviette. Dès qu'il entra, Jessa la retira d'un geste fluide.

"Hé!"

« Oh, chut », dit-elle en jetant la serviette. « On n'a pas de pudeur. Pas dans cette maison. Et puis... regarde ce truc. Environ deux centimètres de long ! »

Elijah rougit. Il était parfaitement conscient de ses défauts concernant son pénis. En érection, il mesurait à peine sept centimètres, et au repos, deux centimètres ou moins. Et toute la famille était consciente d'un autre défaut chez lui.

Il se tenait là, frissonnant, nu, devant sa mère et ses sœurs. La table basse avait été débarrassée. Un matelas à langer rose était posé dessus.

« Tu connais les règles », dit Miranda sans lever les yeux de sa tasse de thé. « Après une souillure, on t'inspecte. Maintenant, allonge-toi. »

« Je me suis lavé... »

« Allonge-toi. Couche-toi. Maintenant ! »

Il obéit. Sa voix était forte et menaçante.

Le tapis était froid et humiliant. Il fixait le plafond tandis que Jessa enfilait des gants.

« Écarte les jambes », dit-elle d'un ton neutre.

Il l'a fait. Alyssa s'est penchée vers moi avec un sourire narquois. « Putain, regarde-le ! Pas de cheveux, pas de muscles, rien. On dirait que maman élève un bambin, pas un garçon. Et cette bite a l'air inutile. »

« Correction », dit Jessa en l'inspectant d'un œil clinique. « On dirait une petite fille. C'est une bite ou un clitoris ? » Les deux filles ricanèrent.

Le visage d'Elijah se déforma. « Je ne suis pas une fille ! »
CLIQUE.

La main gantée de Jessa atterrit fermement sur sa cuisse, qui était encore rougeoyante à cause de la fessée.

« Ne réponds pas pendant qu'on t'examine. Surtout pas avec des excréments sous les ongles. »

Il gémit et détourna le regard.

« Hmm », dit Jessa au bout d'un moment. « C'est encore un peu taché ici. Bébé n'a pas bien nettoyé ? »

« J'ai essayé... »

« Je pense », dit Alyssa en sirotant son thé, « qu'il faut désormais l'essuyer après chaque accident. On ne peut clairement pas lui faire confiance pour se nettoyer tout seul. »

« Je suis d'accord », dit Miranda. « S'il veut être indépendant, il peut commencer par se réveiller propre et sec. En attendant, il doit être traité comme le petit bébé qu'il s'obstine à être. »

Nina gloussa. « Youpi ! Ça veut dire qu'on va pouvoir le poudrer ! »

Les lèvres d'Élie tremblèrent. « S'il te plaît, ne... »

« Ça suffit », coupa Miranda sèchement. « Tu n'es pas le responsable ici, Elijah. Tu n'es même pas habillé comme quelqu'un qui a des droits. » Elle se leva et le regarda. « Tu porteras des couches lavables doubles et des culottes en plastique toute la journée jusqu'à nouvel ordre. Et je m'attends à ne plus jamais voir de taches , tu comprends ? »

Il hocha la tête, la voix brisée. « O-Oui, maman. »

« Bien. Maintenant, Jessa, habille-le. Utilise les pins roses. Il les a bien mérités. Pin's bébé fille. »